

## Sonja

Abend kehrt in alten Garten ;  
Sonjas Leben, blaue Stille.  
Wilder Vögel Wanderfahrten ;  
Kahler Baum in Herbst und Stille.

Sonnenblume, sanftgeneigte  
Über Sonjas weißes Leben.  
Wunde, rote, niegezeigte  
Läßt in dunklen Zimmern leben,

Wo die blauen Glocken läuten ;  
Sonjas Schritt und sanfte Stille.  
Sterbend Tier grüßt im Entgleiten,  
Kahler Baum in Herbst und Stille.

Sonne alter Tage leuchtet  
Über Sonjas weiße Brauen,  
Schnee, der ihre Wangen feuchtet,  
Und die Wildnis ihrer Brauen.

## Nachtergebung

Mönchin ! Schließ mich in dein Dunkel,  
Ihr Gebirge kühl und blau !  
Niederblutet dunkler Tau ;  
Kreuz ragt steil im Sterngefunkel.

Purpurn brachen Mund und Lüge  
In verfallner Kammer kühl ;  
Scheint noch Lachen, golden Spiel,  
Einer Glocke letzte Züge.

Mondeswolke ! Schwärzlich fallen  
Wilde Früchte nachts vom Baum  
Und zum Grabe wird der Raum  
Und zum Traum dies Erdenwallen.

## Rondel

Verflossen ist das Gold der Tage,  
Des Abends braun und blaue Farben :  
Des Hirten sanfte Flöten starben  
Des Abends blau und braune Farben  
Verflossen ist das Gold der Tage.

## In den Nachmittag geflüstert

Sonne, herbstlich dünn und zag,  
Und das Obst fällt von den Bäumen.  
Stille wohnt in blauen Räumen  
Einen langen Nachmittag.

Sterbeklänge von Metall ;  
Und ein weißes Tier bricht nieder.  
Brauner Mädchen rauhe Lieder  
Sind verweht im Blätterfall.

Stirne Gottes Farben träumt,  
Spürt des Wahnsinns sanfte Flügel.  
Schatten drehen sich am Hügel  
Von Verwesung schwarz umsäumt.

Dämmerung voll Ruh und Wein ;  
Traurige Gitarren rinnen.  
Und zur milden Lampe drinnen  
Kehrst du wie im Traume ein.

## Im Osten

Den wilden Orgeln des Wintersturms  
Gleicht des Volkes finsterner Zorn,  
Die purpurne Woge der Schlacht,  
Entlaubter Sterne.

Mit zerbrochenen Brauen, silbernen Armen  
Winkt sterbenden Soldaten die Nacht.  
Im Schatten der herbstlichen Esche  
Seufzen die Geister der Erschlagenen.

Dornige Wildnis umgürtet die Stadt.  
Von blutenden Stufen jagt der Mond  
Die erschrockenen Frauen.  
Wilde Wölfe brachen durchs Tor.

**Georg TRAKL**

## Sonia

Soir qui revient aux vieux jardins ;  
Vie de Sonia, bleu du silence.  
Les vols lointains des migrateurs ;  
Arbre nu, automne et silence.

Tournesol tendrement penché  
Sur Sonia et sa blanche vie.  
Plaie sanglante, jamais montrée,  
Dans les sombres chambres la vie

Où résonne le bleu des cloches ;  
Pas de Sonia, tendre silence  
Bête qui meurt, salue et passe  
Arbre nu, automne et silence.

Soleil de jours anciens rayonne  
Sur Sonia et ses blancs sourcils,  
Neige qui humecte ses joues,  
Et le fourré de ses sourcils.

## Abandon à la nuit

Prends-moi, moniale, en tes ténèbres,  
Vous montagnes froides et bleues !  
Saigne la rosée des ténèbres ;  
Croix dressée dans l'éclat des astres.

Brisés pourpres bouche et mensonge  
Dans la froide chambre vétuste ;  
Brille encore un rire, jeu d'or,  
Dernière sonnerie de cloches.

Nuage lunaire ! Noirâtres tombent  
Des fruits sauvages dans la nuit  
Et notre espace devient tombe  
Et notre vie terrestre, rêve.

## Rondeau

Il s'est enfui l'or de nos jours,  
Enfuis les bruns, les bleus du soir :  
Mortes les flûtes du pastour  
Enfuis les bleus, les bruns du soir  
Il s'est enfui l'or de nos jours.

## Murmuré dans l'après-midi

Mince soleil hésitant de l'automne,  
Et les fruits tombent des arbres.  
Un calme habite des pièces bleues  
Toute une longue après-midi.

Accords funèbres de métal ;  
Et s'affaisse une bête blanche.  
Rauques chansons de filles brunes  
Qu'emporte la chute des feuilles.

Front qui rêve les couleurs de Dieu  
Perçoit les douces ailes de la folie.  
Ombres tournoient sur la colline  
Ourlées de noir par la dissolution.

Crépuscule plein de calme et de vin ;  
Fluidité si triste des guitares.  
et vers la lampe bienveillante  
Tu reviens comme en rêve.

## A l'est

Telles les orgues sauvages de l'ouragan d'hiver  
S'élève l'ire ténébreuse du peuple,  
La houle pourpre du combat,  
D'étoiles effeuillées.

Sourcils fracassés, bras d'argent,  
La nuit fait signe aux soldats moribonds.  
Dans l'ombre du frêne automnal  
Soupirent les esprits de ceux qu'on massacra.

Un sauvage chaos de ronces enveloppe la ville.  
la lune chasse de sanglants escaliers  
Les femmes effrayées.  
Des loups sauvages forcèrent la porte.

